

bou-mdo un messager qui y arrivera dès ce soir. Peut-être obtiendra-t-il quelque chose de ces gens. » Je passai donc la nuit dans la maison de Ti-so, qui fait partie d'un village situé à deux lieues du Do tchou sur le territoire de La-boug gon-pa.

Le lendemain matin (6 juin), je reçus la visite d'un grand vieillard maigre, aux longs cheveux gris, aux traits réguliers selon le type tibétain. C'était le chargé d'affaires du tchag-dzôd de La-boug, qui, lui-même, ne quitte guère son couvent, et qui, surtout, ne peut se compromettre en voyant des étrangers non bouddhistes. Il était accompagné d'un lama et de domestiques portant de la viande, du tsamba, du thé et du beurre. Le vieux Nestor, dont la physionomie grave et douce, les manières simples et aisées prévenaient en sa faveur, me fit une véritable harangue, abondante, élégante, empreinte de dignité et de cordialité. Il me dit que son chef l'avait envoyé pour me souhaiter la bienvenue, m'assurer de sa sympathie et de la part qu'il prenait au grand malheur qui venait d'arriver. Le tchag-dzôd avait été à Pékin et avait entendu parler de la France comme d'un grand et noble pays ; il veillerait à ce que les représentants en fussent bien traités sur son territoire et ferait ce qu'il pourrait pour obtenir des gens de Tong-bou-mdo qu'ils restituassent les bagages et les animaux de notre mission, qu'ils respectassent la vie de Dutreuil de Rhins, ou, s'il était déjà mort, que du moins ils me livrassent sa dépouille mortelle. En attendant il aurait soin de pourvoir à mes besoins et me pria de rester tranquillement dans la maison où j'étais, de peur de compliquer une affaire déjà très difficile. Son discours achevé, le vieillard partit immédiatement avec le dorgha pour Tong-bou-mdo.

Dans l'après-midi, ils revinrent en compagnie du t'oung-cheu Li lao-yé qui, sur les instances de Mohammed Iça, s'était rendu à Tong-bou-mdo dès le soir du 5 juin. Il avait été fort mal reçu par la population, qui l'avait menacé de mort et s'était obstinée à ne point entendre raison. Il avait vu notre secrétaire chinois, qu'il avait laissé au village avec Mohammed Iça ; mais il n'avait rien appris de Dutreuil de Rhins, ni de moi-même. Seulement le bruit courait que j'avais été gravement blessé,